Document généré le 19 juil. 2025 01:04

**XYZ. La revue de la nouvelle**

# Le philosophe

Christine Eddie

Numéro 67, automne 2001

Menaces

URI : https://id.erudit.org/iderudit/4018ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Eddie, C. (2001). Le philosophe. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (67), 16–21.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# Le philosophe

Christine Eddie

Selon Kant, c'est la conscience qui détermine notre conception du monde. Gilles émerge brusquement de la nuit pour aussitôt réprimer un grognement. À qui donc appartient le bras délicatement posé sur son épaule ? Il déteste ces réveils à l'hôtel qui lui rappellent une nouvelle infidélité, formidable la veille et si encombrante le matin. Il préfère cent fois sortir du sommeil chez lui, auprès de Geneviève, dans leurs draps froissés qui sentent bon la lavande, avec la petite Daphné qui chahute pour avoir une place dans le lit.

Deux doigts fins lui chatouillent maintenant le dos. Julie ? Magali ? Ça va finir par lui revenir mais, en attendant, le malheur l'accable. Surtout qu'il est tout à coup hanté par l'idée que Geneviève pourrait choisir cet instant précis pour téléphoner. Il en frissonne, une réaction à laquelle les doigts fins donnent une tout autre interprétation, elle se prénomme peut-être Amélie ? Par terre, sur le tapis gris de la chambre, les yeux désormais bien ouverts de Gilles examinent une jupe et un soutien-gorge noirs. Après un effort qui lui paraît surhumain, il se souvient qu'elle a des boucles blondes et aussi — tiens, voilà que la mémoire revient tout à fait devant la dentelle du sous-vêtement — une poitrine bien ronde qui lui a gentiment fait de l'œil hier au fond du café. Ah ça y est : elle s'appelle Coralie ! Sacrée vieille mémoire qui parvient encore à faire le tri parmi une aussi impressionnante collection de prénoms. Décidément, toute cette gymnastique extraconjugale permet vraiment de garder la forme.

Soulagé sans tout à fait savoir pourquoi, Gilles se retourne pour sourire aux boucles blondes et leur embrasser le front. Il chuchote qu'il faut qu'elle parte maintenant. Juste au moment où elle s'apprête à protester, il s'émeut à nouveau des minuscules taches de rousseurs qui, hier soir déjà, l'avaient troublé. Chasser cette idée, penser à Geneviève, ne plus jamais être infidèle… Mais la jolie moue de Coralie devient irrésistible. Le temps d'un

éclair, Spinoza s'impose en maître dans l'esprit de Gilles : *une chose est bonne parce que je la désire*. Spinoza prend d'autant plus de place que la délectable Coralie ferait fondre tous les icebergs de la Terre, Gilles est convaincu que même Theillard de Chardin en conviendrait. Une dernière fois. Il va lui faire l'amour, ce sera la dernière fois. Il le jure. Puis la tempête de son âme se dissipera.

Gilles y met une telle fougue qu'il arrive presque à se convaincre que c'est vrai.

□

La réunion s'étire, stérile depuis plus de deux heures. La main dans la poche de son veston, Gilles tombe sur un bout de papier : Coralie y a inscrit un numéro de téléphone, et le lui a ensuite tendu aussi gravement que si l'avenir du monde en dépendait. Autour de la table, la faim et la fatigue se manifestent. Les verres d'eau sont vides. Les fumeurs tripotent nerveusement leur briquet en ne pensant qu'à l'absence de cendriers. Pendant que Gilles froisse le bout de papier pour en faire une petite bille dure qu'il envoie valser d'un coup d'index sous sa chaise, le président propose d'ajourner à midi et quart. Toute une matinée gaspillée. Gilles lit le poids du temps perdu dans les yeux cernés des douze cadres du consortium.

En face de lui, la représentante de Toronto affiche un air excédé qui durcit des traits qu'elle a pourtant très doux en temps normal. Pour la dérider, Gilles lance une tirade dans un anglais approximatif qui amuse toute la tablée et donne à la rencontre un virage inespéré. Vingt minutes plus tard, les poignées de main et les sourires rassurés témoignent d'un consensus vitement mais habilement établi.

Miss Toronto l'attend dans le couloir. Ses mains accrochées à sa serviette trahissent de l'anxiété. De bien belles mains. Est-il pris pour le lunch ?, elle aimerait discuter d'un aspect technique avec lui. Ses jambes sont beaucoup plus longues que les cinq secondes d'hésitation qui assaillent Gilles. Chasser cette idée,

penser à Geneviève, ne plus jamais, jamais être infidèle… Mais Jane connaît mal la ville, son avion ne part qu'en fin d'après-midi et elle a la taille si fine, chasser cette idée… Il connaît un bon restaurant italien, très agréable, là, juste au coin de la rue, et elle ne peut pas rentrer à Toronto sans avoir vu l'exposition du Musée des beaux-arts, n'est-ce pas ?

Un coup de téléphone pour prévenir Geneviève qu'il rentrera plus tard que prévu parce qu'il doit encore discuter avec la représentante de Toronto dont l'avion est à cinq heures… C'est Geneviève elle-même qui met fin aux détails. La transparence de cette conversation et la gaieté de Geneviève dans le combiné procurent un immense bien-être à Gilles, qui se sent soudain énergique et heureux. Une phrase de Breton, *le seul mot de liberté est tout ce qui m'exalte encore*, fait de la musique dans sa tête.

Les gnocchis sont délicieux, la conversation légère, et Jane tout à fait charmante. Qu'il ne l'ait pas remarquée auparavant demeure un mystère auquel Gilles ne s'attarde pas longtemps. *Are you married, Geeeeellll!?* Oui, enfin non, c'est un peu compliqué, il lui recommande le tiramisu, c'est le meilleur en ville.

Au Musée, ils se découvrent une passion commune pour les impressionnistes français, et leur pas de deux se resserre. L'épaule de Gilles touche celle de Jane une première fois en face d'un nu de Renoir, et, plus loin, devant un Gauguin période tahitienne, sa joue frôle un instant la chevelure lumineuse. Leurs lèvres se rencontrent au vestiaire et le profond vertige du *big bang* les anime presque violemment. Elle lui confie son numéro de téléphone personnel, qu'il inscrit soigneusement dans son agenda électronique. Ils se quittent dans le taxi qui dépose Gilles à la gare, sur des promesses qu'ils ont tous les deux l'intention de tenir.

□

Stella, la plus jolie guichetière de la gare, reconnaît tout de suite Gilles dans la file d'attente. D'un signe discret, elle lui indique où passer pour se faufiler jusqu'à elle. Gilles obéit mais avance en hésitant. Il pensait avoir été clair, la dernière fois avec

Stella, en lui expliquant qu'il avait déjà quelqu'un dans sa vie et que la nuit qu'ils avaient passée ensemble ne pouvait pas avoir de suites.

Au guichet, il remarque immédiatement la voix tremblante de Stella, sa mine apeurée et il se demande si. Non, non. Chasser cette idée, rester fidèle à Geneviève, ne plus jamais… Très déterminé, il tend son billet à Stella et explique le changement qu'il souhaite. Mais deux larmes brillent dans les prunelles sombres de la jeune fille. Il n'a jamais supporté de voir une femme pleurer et, en lui proposant un mouchoir, il s'empresse d'offrir quelques mots réconfortants à la naufragée. Stella est son étoile, elle le sera toujours, celle qui attire la passion, celle devant qui il est aussi désarmé que Werther amoureux de l'amour. Gilles sent confusément qu'il en remet, mais l'étoile est calmée, et comme elle est belle quand elle sourit ! Ils prennent rendez-vous chez elle, pour la semaine suivante.

□

Plongé dans les essais de Montaigne, Gilles refuse d'abord d'offrir ne serait-ce qu'un regard à la femme qui vient de s'asseoir à ses côtés sur la banquette du train. Bien que, comme Montaigne, il soit partisan du doute, dans ce cas-ci il est certain qu'il s'agit d'une femme. À cause du parfum. Dior ou Chanel premières moutures, quelque chose de classique et de discret. Un tantinet émoustillant.

Gilles est un homme fidèle et dans quelques heures il sera enfin auprès de Geneviève. Montaigne s'avère aride malgré la traduction en français moderne, et cette nouvelle voisine a des chaussures brunes dont les deux bouts manquent de cirage. Plutôt vieillottes. Il n'aurait sans doute rien à craindre s'il élargissait un peu son champ de vision. Il relit encore cette phrase du vieux maître : *à cette heure le chagrin prédomine en moi*. La dame a peut-être des chevilles enflées recouvertes de bas de nylon foncés qui plissent laidement. Auquel cas il n'a réellement rien à craindre. D'autant que Geneviève sera peut-être à la gare avec Daphné. La

curiosité l'emporte et Gilles tourne imperceptiblement la tête. Il l'aurait parié : les bas de nylon sont foncés. Sauf que les chevilles pourraient être celles d'une danseuse aux mollets fermes, joliment arrondis. Mouais.

Non, il sera trop tard pour que Geneviève soit à la gare, *les choses qui nous viennent du ciel ont seules droit et autorité de persuasion*. La danseuse silencieuse lui tombe-t-elle du ciel ? Il prendra un taxi. Seigneur, faites que la jupe soit suffisamment longue pour cacher les genoux, sinon Gilles ne pourra répondre de rien. Il sent déjà son sexe qui enfle, *seules marques de vérité*, bordel ! il n'y a donc pas moyen de chasser cette idée ? Il n'en peut plus, il doit savoir. Le cœur battant, il se tourne carrément vers sa compagne de voyage et la défie des yeux. Merci, mon Dieu. Il a affaire à plus grand que lui : elle est ravissante mais enceinte jusqu'au menton, merci encore.

Le sexe de Gilles reprend sa petite place dans le fond du pantalon et Montaigne peut à nouveau discourir, *ce qui m'est plaisir à cette heure me sera quelquefois peine*. Chasser cette idée et penser à Geneviève deviennent faciles et Gilles savoure la certitude toute neuve de lui être fidèle durant les deux heures de trajet qu'il lui reste.

□

L'unique fleuriste encore ouvert est situé à des kilomètres de la gare. Gilles arrive tard à la maison, les bras chargés, le cœur rempli. Geneviève lui a gardé au chaud quelques restes, et Daphné, de la baignoire, crie qu'elle veut un câlin tout de suite. Ma famille est véritablement la seule chose qui me vienne du ciel, pense Gilles, heureux. Ici, pas d'écart possible, aucune tentation illicite. L'esprit peut vaquer en paix. Il serre Geneviève dans ses bras. Il aime sincèrement et infiniment cette femme qui l'aime sans poser de questions. Joyeux, il court en haut d'où continue d'appeler la petite qu'il va mettre au lit.

Il y a presque autant d'eau sur le carrelage que dans la baignoire. Cette enfant est une bénédiction dans la vie de Gilles,

oh ! quand il pense qu'il a hésité à vivre avec Geneviève à cause d'elle. Il la tire du bain et l'emmitoufle dans une serviette chaude, mon lapin, comme j'avais hâte de te retrouver. Leurs rires résonnent jusqu'au rez-de-chaussée et la frêle épaule de Daphné se laisse embrasser. En bas, Geneviève a allumé la télévision. Là-haut, sous l'étreinte, Gilles sent l'odeur et la peau douce de Daphné. Son sexe se dresse vers la fillette qui rit. Non ! Chasser cette idée, penser à Geneviève et ne plus…